AU BOSQUET DES ROSES

(*Pour le* SAMEDI)

Cette nuit-là, les pinsons n'avaient pas dormi.

Dans le Bosquet des roses, tous les oiseaux s'étaient éveillés en entendant une musique qui troublait la tranquillité du petit bois. La rose, croyant entendre le chant matinal du rossignol, avait levé la tête, pour voir ; mais il fait bien noir, la nuit, dans le Bosquet des roses : aussi elle ne vit rien. Elle chercha longtemps, anxieuse, retenant son souffle, pour mieux entendre ; mais ne pouvant découvrir d'où venait ce bruit, elle eut si peur qu'elle se mit à pleurer...

Pauvre petite rose, elle se mit à pleurer !

Comme un enfant pleure en s'éveillant, et appelle sa petite mère après avoir vu un gros loup, dans... un songe, la rose avait appelé sa sœur. Elle aussi s'était éveillée, mais n'avait pas osé lever la tête, tant elle avait peur..

Oh ! qu'elle eut peur, la petite rose !

Elle n'était pas habituée à entendre de la musique, la nuit, et si ce n'eut été que la musique... mais aux notes se joignaient des mots plus doux que la voix des oiseaux, et des soupirs qui ne ressemblaient pas du tout à ceux de la brise !

La source était jalouse de ce musicien inconnu ; elle en devint si fâchée qu'elle se tût.

Pauvre petite source, elle ne chantait plus !

Et les petits roseaux verts demandaient à la source qui lui avait fait de la peine, qu'elle ne chantait plus ?... Mais aussitôt, ils entendirent, eux aussi, des notes qui n'étaient pas celles des rossignols, et des soupirs qui n'étaient certainement pas le zéphir du petit bois.....

Voilà ce qui s'était passé :

Le matin, j'allais au Bosquet des roses ; mais les oiseaux ne saluaient pas de leurs chants le soleil qui venait les réchauffer ; les pinsons ne gazouillaient pas dans le feuillage ; la rose était triste et avait de la peine à sourire au papillon ; la source n'était pas gaie comme d'habitude ; les roseaux semblaient fatigués.

Je restai toute surprise !

Après quelques moments, un pinson me vit ; la rose s'aperçut de mon embarras ; la source me reconnut ainsi que les petits roseaux verts.

Ils m'aimaient beaucoup, les petits oiseaux du Bosquet des roses : je leur donne souvent les miettes de mon panier, et ne trouble jamais leur sommeil, la nuit. La source m'aime aussi : elle est bien sûre que je ne jetterai jamais de cailloux dans son onde. La rose se réjouit quand elle me voit venir : elle sait bien que je lui donnerai un peu d'eau pour rafraîchir sa tige, et que je l'abriterai contre le soleil. Les petits roseaux verts, eux, chuchotent en me voyant, ils ne s'effraient pas ; ils savent bien que je n'aurai jamais le cœur assez dûr pour leur faire mal...

Mes bons amis, lecteurs, ne leurs faites jamais de mal, car si vous saviez combien ils protègent de petits nids !

Oui, il m'aime beaucoup le petit bois ; aussi, en me voyant, tout son petit peuple s'éveille, rit, chante, frisonne, vient à moi et me dit qu'il avait passé la nuit blanche...

C'était le beau Raoul qui avait dit à la belle Bernadette :

—Ce soir, nous irons au Bosquet des roses, au lieu d'aller nous promener sur le boulevard, j'apporterai ma guitare et tu chanteras la jolie romance que j'aime tant ; tu sais, celle que je t'ai apprise l'an dernier :

D'abord le cœur sommeille...

Et la belle Bernadette avait répondu au beau Raoul :

—Nous irons au Bosquet des roses. Là, personne ne nous verra, et demain, mes amies ne sauront pas que j'ai encore passé la soirée avec toi ; elles ne me diront pas avec leur petit rire moqueur : " Ma chère, as-tu vu Raoul, hier soir, il t'attendait pour la promenade ?" Elles sont jalouses de mon bonheur. Vraiment, ce n'est pas charitable de se moquer ainsi de moi qui ne leur ai jamais fait de peine.

—Non, mignonne, ce n'est pas gentil. Mais elles ne sauront rien, et tu n'auras pas de peine à cause de moi, demain.

Et la belle Bernadette avait répondu au beau Raoul :

—Soit ! nous irons au Bosquet des roses. Là, personne ne nous verra.

Le soir, ils étaient venus, tous les deux, sans bruit, à petit pas ; et, bien sûrs qu'ils étaient seuls, elle avait commencé à chanter, bas, bien bas,

D'abord le cœur sommeille...

Lui, avait joué de la guitare, doucement, tout doucement...

Mais, le pinson a l'oreille fine et l'œil vif ; la rose ne dort pas dûr ; la source ne babille pas fort, et les roseaux, les petits roseaux verts veillent bien tard : ils passent la veillée avec la petite source et jasent longtemps avec elle, avant de s'endormir.

Aussi, dès les premières notes, les pinsons s'étaient éveillés, tous les oiseaux du petit bois étaient sur pied ; les roses cherchaient dans l'ombre ; la source s'était tue ; les roseaux écoutaient...

Mais le beau Raoul et la belle Bernadette se pensaient bien seuls. Elle avait déjà chanté un couplet de sa mélodie, qu'ils entendirent des bruissements d'ailes dans les feuilles, et virent les pinsons éveillés...

Et tout ce petit monde là les avait vus, seuls, le soir, dans le Bosquet des roses !

Raoul devint tout rouge de s'être laissé prendre, et dit tout bas à l'oreille de Bernadette :

—Allons-nous en, doucement, tout doucement !

Cette fois, les oiseaux n'avaient pas entendu, la rose n'avait pas compris, pas plus que la source et les petits roseaux verts.

Et le beau Raoul s'en alla avec la belle Bernadette qui fredonnait tout bas, plus bas encore que tout-à-l'heure, les derniers vers de sa chansonnette :

L'amour, c'est l'espérance,
L'amour, c'est l'avenir !

.....

Oui, pauvres amoureux, l'amour c'est l'espérance, c'est l'avenir...

Mais cette nuit-là, les pinsons n'avaient pas dormi !

EGLANTINE.

LOGIQUE FÉMININE

Lui.—Comment ! tu veux donner une autre soirée ? Sais-tu combien la dernière a coûté ?

Elle.—Non, mais je sais combien a coûté la dernière soirée de madame Hautmontée.

SUPERSTITIEUX

Sansvergogne.—Pourquoi Doigtscrochus a-t-il été condamné à six ans ?

Gibier.—C'est pour avoir volé une broche en opâle à une dame, sur la rue St-Denis, la nuit. C'est un vol de grand chemin et ça se paie en conséquence.

Sansvergogne.—Je l'ai toujours dit que les opâles portaient malheur.

L'Histoire de Jeanne d'Arc

c'est la plus étonnante épopée de l'Histoire de la France qui pourtant comporte tant de héros.

A BORD

Terre ! a crié le mousse et sur son banc, debout,
Le Capitaine dit : " Drôle, veux tu te taire ?—
Tu la désires tant, que tu ne vois partout,
Mousse, que terre.

AMABILITÉ CONJUGALE

Madame, *s'éveillant.*—Je rêvais de vous...

Monsieur.—Ah !

Madame.—Et vous, vous arrive t-il de rêver de moi ?...

Monsieur.—Oui, quelquefois... quand j'ai des cauchemars.